

Présentation  
Camille Douville (b. 1997)  
Artiste plasticienne

14 chemin du fossé berthet,  
79210 Saint-Vilaire-La-Palud  
0618458853  
camille.douville428@orange.fr  
<https://www.camilledouville.fr>  
@camille.douville  
<https://www.youtube.com/@camilledouville8797>

Mon travail est influencé par le métier de guide nature que j'exerce depuis 10 ans au sein du Parc naturel régional du Marais poitevin. Pendant ces années à naviguer sur ce territoire, j'ai acquis une connaissance intime de sa faune, de sa flore, de ses espaces et de l'histoire du lieu. Zone protégée, Natura 2000, le marais est un lieu magnifique et mélancolique. Édifié par l'homme, c'est aujourd'hui une zone humide menacée par l'agriculture intensive. Mais être guide, c'est aussi faire face à l'ampleur de l'inexpérience de son territoire par l'être humain qui ne porte que très peu d'attention à son lien avec le reste du monde. Il ne s'agit « pas de [faire de] reproches », mais de ressentir « une certaine tristesse à l'égard de cette cécité, de sa portée et de sa violence innocente » selon le philosophe Baptiste Morizot.

Cependant, cette tristesse n'est pas une fatalité et l'art peut se poser comme un remède pour enrichir une sensibilité « émoussée » et jouer un rôle de réconciliation. C'est ce que propose l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual qui se demande « Qui mieux que l'art peut sédimenter en nous de nouvelles représentations, de nouveaux symboles, de nouveaux imaginaires du vivant, à même d'enrichir notre goût et notre disponibilité au monde vivant ? ». Mon travail cherche ainsi à initier des rapports nouveaux avec la nature : contemplatifs, poétiques et spirituels.

Je retrouve cela dans la figure mythique du trappeur. Décrite par Henry David Thoreau, elle désigne un certain sentiment d'appartenance à une nature qui peut se montrer inhospitalière. Il ne s'agit pas que de traque ou de pistage d'animaux, il s'agit d'avoir une relation animiste aux autres formes de vivant de considérer nos territoires comme des espaces de cohabitation.

Je produis des kits de survie, je fabrique des rames pour préparer l'être humain à la montée des eaux et je cultive un monde imaginaire où les insectes et les êtres humains vivent en harmonie. J'entrecroise des atmosphères inspirées de la science-fiction et des modes de vie préhistoriques ou disparus. À cela, j'ajoute mes connaissances de terrain sur le monde animal et végétal. Je travaille à partir de récits et j'imagine des scénographies et des installations. Mon travail peut être sculptural et/ou performatif. J'utilise des matériaux très différents mais souvent glânés ou récupérés. J'aime beaucoup l'expérience vécue comme une aventure et je réalise des documents vidéos qui attestent de ces créations. Consciente de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures et inquiète pour le monde végétal et animal, mes œuvres sont des tentatives pour tisser de nouvelles relations avec lui.



## *Dérive*

Bois, bidons, sangle, corde, 300 x 250 x 100 cm, réalisée en 2022.  
Une vidéo documentant une expérience de survie de trois jours sur une île, réalisée en 2022 à l'aide d'un radeau et d'un kit de survie en bois. <https://www.youtube.com/channel/UCUMpruJw8S8Zc5wRHf3xubQ>





## *La mer monte*

Palin en peuplier blanc du Poitou, manche et pommeau en saule, différents formats, 40 x 5 x 170 cm, exécuté en 2022.

Depuis de nombreuses années, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sonne l'alarme concernant l'état de la planète, la crise climatique, la fonte des glaciers et la disparition des espèces. Actuellement, dans le marais poitevin, il y a une division entre les propriétaires terriens et la population concernant la construction de bassines de rétention d'eau. Ces bassines ont pour objectif de pomper l'eau des nappes phréatiques sous le marais afin de répondre à la demande croissante de production de maïs.

Les bassines de rétention suscitent un débat animé, car d'un côté, elles sont considérées comme essentielles pour augmenter la production agricole, tandis que de l'autre, elles soulèvent des inquiétudes quant à leur impact sur l'écosystème local et l'épuisement des ressources en eau souterraine. De plus, la montée du niveau de la mer aggrave la situation, car elle oblige la région à se préparer à l'intrusion de l'eau salée. Ce phénomène rétablit progressivement la configuration d'origine du territoire, qui était autrefois un golfe océanique, avant les assèchements entrepris par l'Homme.



## *Tentes*

Tissu imperméable, fil de fer, fil de nylon, système lumineux LED à pile, 40 x 40, 15 cm, exécuté en 2023.

J'ai réalisé dix miniatures de tentes de différentes tailles. En m'inspirant des recherches et des conclusions du GIEC, j'ai pris conscience de l'importance croissante de la migration climatique. Ces dernières années, j'ai observé une accumulation de tentes en mauvais état, notamment le long de la Loire. À travers ce projet, j'ai souhaité mettre en lumière ce type d'habitat pour illustrer les défis d'intégration auxquels sont confrontés les migrants dans nos sociétés occidentales.





*RJT*



Carton, bois, terre cuite,  
100 x 100 x 35 cm,  
exécuté en 2021.



## *Autel à insectes*

Bois, feuille, terre cuite, laine de mouton, ardoise, 100 x 100, 180 cm, exécuté en 2022.

Les insectes constituent la majeure partie de la population terrestre, mais malheureusement, ils deviennent de plus en plus invisibles en raison de l'usage de pesticides. Leur absence suscite des inquiétudes, et les naturalistes observent leur disparition. Ce projet vise à créer un environnement propice à leur établissement et à leur reproduction, dans le but de promouvoir l'idée qu'il est peut-être excessif de les éliminer de notre environnement domestique. Au lieu de cela, je propose de leur réserver un espace au sein de nos foyers, ce qui nous pousse à réfléchir à notre interdépendance avec ces espèces.

Cette sculpture, érigée par strates vers le ciel, invite à une réflexion sur notre relation avec l'univers. Elle nécessite un entretien régulier, notamment en ajoutant de l'eau et en utilisant des matériaux végétaux pour favoriser leur adaptation.





## *Édredons*

Tissu en lin, le rembourrage est en houblon (plante médicinale soporifique qui aide à l'endormissement et à la détente), 210 x 145 x 25 cm, exécuté en 2021.

## *Textes*

Huit petites tentes flottent dans l'espace de l'ancienne usine, parmi les 15000 m<sup>2</sup> qui composent la friche industrielle de Saint-Pierre-des-Corps. Posées sur un morceau de carton alvéolé relié par des fils et suspendu au plafond, un réseau électrique les illumine subtilement. Ces abris de fortune observés le long de la Loire sont des habitats précaires. Camille Douville n'aborde pas leurs occupants, elle préfère retranscrire discrètement leurs environnements. L'artiste fabrique des rames, des abris à insectes, des tentes miniatures qui s'inspirent des systèmes de survie. Arpenteuse des bois, elle s'immerge dans les marais poitevins et cite Henry David Thoreau ou Baptiste Morizot. Elle évoque la solastalgie, cette anxiété suscitée par les bouleversements écologiques. Elle construit des objets teintés d'absurde qui permettraient d'échapper à la montée des eaux ou encore de traverser les marais à l'aide d'un radeau fait-maison. L'artiste dialogue intensément avec le réel imminent : elle partage nos angoisses, urgences et abysses collectives. Elle songe aussi à des dispositifs immersifs et inclusifs, comme des vidéos à contempler depuis une balançoire. Son hôtel à insectes, massif, est gorgé d'infinis détails et agencements faits de fragments végétaux et minéraux. Pourquoi ne pas l'imaginer dans un espace intérieur, celui de la maison, pour créer une nouvelle cohabitation assumée entre humains et insectes ? Ici, aux ateliers de la Morinerie, on fabriquait naguère des meubles. Ironie du sort, Camille Douville est aussi batelière et guide-nature. Elle passe plusieurs mois chaque année à scruter les arbres, dont elle connaît les secrets. Elle m'apprend par exemple, comment et pourquoi couper le bois l'hiver venu, quand la sève est descendante. Camille Douville appartient à une génération qui nous renseigne déjà sur le monde d'après.

*Elise Girardot  
Curatrice / critique d'art /  
membre fondateur de Föhn*